

**COMPTES RENDUS**  
**HEBDOMADAIRES**  
**DES SÉANCES**  
**DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES**

**PUBLIÉS**

**CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE**

*En date du 13 Juillet 1835,*

**PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.**

**TOME QUARANTE-DEUXIÈME.**

**JANVIER — JUIN 1856.**



**PARIS,**

**MALLET-BACHELIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE**

**DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,**

**Quai des Augustins, n° 55.**

**1856**

ZOOLOGIE. — *Sur une nouvelle espèce de Panthère tuée par M. Tchihatcheff à Ninfi, village situé à huit lieues est de Smyrne; par M. A. VALENCIENNES.*

« Les Panthères forment, dans le grand genre des FELIS, une famille naturelle, que tout le monde reconnaît à leur pelage plus ou moins fauve, couvert de taches noires. On confond encore ces dangereux carnassiers sous la dénomination commune des *Tigres*; ils ont toujours existé en très-grand nombre sur la surface de la terre. Leur abondance est constatée depuis les temps les plus éloignés de nous. On sait, en effet, que les Romains montraient les Panthères par centaines dans leurs jeux cruels; et si de nos jours on n'en tient plus que quelques individus dans nos ménageries, cela dépend plutôt d'un changement d'habitudes dû à la douceur de notre civilisation, qu'au manque de ces animaux et à la difficulté qu'on aurait d'en réunir un très-grand nombre; on peut en juger par la quantité considérable de peaux de ces animaux que le commerce exporte, tous les ans, d'Afrique, des Indes ou des grands ports d'Amérique.

» Toutes ces Panthères tachetées appartiennent-elles à une seule espèce, ou différent-elles entre elles par des caractères constants, selon les pays dont elles proviennent. Cette question, dont la solution semblerait facile, est au contraire si difficile à résoudre, que les plus grands naturalistes n'ont pas encore éclairé complètement cette belle question de philosophie zoologique. Peu à peu cependant nos maîtres en ont resserré l'étendue, et aujourd'hui, si je n'ai pas la prétention de faire mieux qu'eux, je crois que les observations que je vais présenter faciliteront les recherches à ceux qui viendront à s'occuper, après moi, de la distinction de ces animaux.

» Buffon a distingué d'abord, avec cette hauteur de vue qui lui a fait traiter de l'histoire des animaux, le Tigre d'Amérique, de nos Panthères de l'ancien monde. Si ce grand homme n'a pas donné une diagnose suffisante de ces animaux, dont il ne pouvait voir qu'à des époques des individus dans les petites ménageries de son temps, il a posé en termes précis que les Jaguars sont américains. En lisant avec attention les admirables chapitres de Buffon, dans lesquels il expose ses idées sur les animaux de l'ancien et du nouveau continent, il me semble qu'on ne doit pas dire que ce grand naturaliste n'a pas distingué le Jaguar. Mais il l'a mal connu. Quant aux Panthères, il a bien jugé que les anciens ont confondu, à peu près comme nous, sous les noms de *Pardalis*, de *Pardus*, de *Panthera*, et même de *Leopardus*, tous les grands chats à corps tacheté.

» Cuvier n'a pas été plus heureux, quoiqu'il ait voulu paraître plus précis en cherchant à établir une diagnose pour faire reconnaître la Panthère (*Felis Pardus* Lin.), le Léopard (*Felis Leopardus* Lin.), espèces nominales que Linné avait aussi établies dans le *Systema Naturæ*.

» La grande difficulté de ce genre de travail consiste à savoir trouver l'organe vraiment caractéristique et sur lequel le zoologiste fixera l'examen comparatif des espèces voisines les unes des autres. Quand on a étudié un grand nombre d'espèces dans les classes où les familles sont très-naturelles, on reconnaît aisément l'exactitude de cette vérité. On pourrait citer de la classe des Oiseaux ou des Poissons plusieurs genres dont les espèces se ressemblent par l'aspect général, par la distribution des couleurs, et qui ont cependant un organe qui peut servir à les distinguer. Or, c'est précisément les cas des Panthères. C'est à M. Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire que l'on doit cette remarque, et c'est lui qui a fixé l'attention des naturalistes sur la facilité de caractériser ces animaux par l'examen des couleurs, non de leur corps, mais de leur queue, et sur les rapports de longueur entre le tronc et la queue.

» Quand M. Geoffroy eut reconnu que le Jaguar a la queue courte, moins longue que le tronc, et que les taches noires de cet organe forment à son extrémité deux ou trois cercles ou anneaux complets; que la Panthère a, au contraire, la queue égale au moins à la longueur du tronc, que le dessous est blanc et sans taches, parce que les taches ne s'étendent que sur le dos de cet organe, l'illustre savant a indiqué aux zoologistes la partie du corps où l'on trouverait des caractères pour donner la diagnose de ces espèces. M. Frédéric Cuvier, suivant ces principes, a observé que les Panthères venues de l'Inde dans nos ménageries, c'est-à-dire de la côte de Malabar, ou de Ceylan, ont la queue plus longue encore que la Panthère de Barbarie; et il a nommé cette espèce PANTHÈRE à longue queue (*Felis longicaudata*).

» En poursuivant ces recherches dans cet esprit, j'ai remarqué une Panthère originaire du Gabon et vivante dans la ménagerie du Muséum; elle a la queue beaucoup plus longue encore que les espèces précédentes, car un de nos exemplaires mesure, de la nuque à l'origine de la queue, 0<sup>m</sup>,65, et la queue a 0<sup>m</sup>,77 de long. Cette partie du corps est d'ailleurs couverte de taches noires en dessous comme sur le dos. Les flancs de l'animal sont aussi couverts d'un nombre plus considérable de taches. On peut la désigner sous le nom de PANTHÈRE à queue tachetée (*Felis pœcilura* Val.).

» J'ai fait la revue des variétés ou peut-être même des espèces incertaines qui sont réunies dans les galeries du Muséum, pour fixer les

caractères de l'animal dont je vais donner une description succincte; nous le devons à M. Tchihatcheff. On sait avec quelle ardeur il a exploré l'Asie Mineure pour nous faire mieux connaître ces contrées si pleines de souvenirs. La géologie et la météorologie ont toujours appelé l'attention de ce savant voyageur, mais il n'a rien négligé de ce qui pouvait nous faire mieux connaître sa géographie physique.

» On savait par les récits des anciens et de quelques modernes que les contrées montueuses à l'est de Smyrne recèlent encore aujourd'hui des Panthères. M. Pichon, consul de France de Smyrne, a souvent parlé à son parent M. Brongniart des Panthères qui se rencontrent près de Smyrne; mais M. Tchihatcheff a fait plus, il a rapporté la peau d'un individu atteint dans une chasse près de Ninfi, petit village situé à 40 kilomètres est de Smyrne. Nous avons pu faire monter ce précieux Mammifère, et, en le comparant à notre Panthère algérienne (*Felis Pardus*), nous lui avons trouvé des caractères très-distinctifs. L'animal, aussi grand que nos plus grandes Panthères africaines, a le pelage cendré ou gris légèrement roussâtre, peu chargé de taches en larges roses ou cercles mal fermés sur les flancs; sur les épaules et sur les cuisses elles sont un peu plus petites; à partir du poignet ou du tarse, les taches deviennent des gros points noirs, que l'on retrouve sur la tête et un peu sur le cou. Les taches en roses arrondies se continuent sur le dos de la queue. Celle-ci, très-caractéristique, est plus longue que le corps entier de l'animal; le poil fin qui la recouvre s'allonge de plus en plus à mesure qu'il s'approche de l'extrémité, de sorte que le dernier tiers de la queue de cette Panthère est plus gros ou plus touffu que la racine: c'est précisément le contraire de ce qui existe chez toutes les autres Panthères indiennes ou africaines dont nous avons parlé. La distance du bout du nez à sa racine ou à la hauteur du nez est aussi un peu plus longue. Cet ensemble de caractères nous paraît suffisant pour bien reconnaître cette Panthère, très-distincte de toutes celles que nous avons signalées plus haut.

» Elle nous a vivement intéressé, en nous rappelant qu'elle a été tuée dans une localité très-voisine de celles d'où les Romains ont tiré beaucoup de Panthères pour les faire paraître dans les combats des animaux dans le Cirque.

» En effet, dans les Lettres familières de Cicéron, nous trouvons plusieurs passages qui prouvent qu'à Rome il était ordinaire de faire chercher des Panthères en Lycie, en Lycaonie ou en Cilicie. Car Cicéron, en se rendant au gouvernement de cette province, traversa la Méditerranée pour aborder à Éphèse, d'où il gagnait Laodicée pour être près de son camp,

établi à Iconium, aujourd'hui Koni. Or Cœlius, qui brigait alors l'édilité, ne cesse de lui demander des Panthères pour les faire paraître aux jeux qu'il sera obligé de donner s'il est revêtu de cette charge. Il lui dit dans une première Lettre (1) : « Aussitôt que vous aurez appris que je suis désigné, je » vous prie de penser sérieusement aux Panthères. »

» Dans une autre Lettre reçue par Cicéron, arrivé à Laodicée, Cœlius (2) lui rappelle encore les Panthères :

« N'oubliez pas non plus les Panthères, et donnez ordre aux Cibyrates » qu'elles me soient envoyées. »

» Cœlius (3) y revient plus loin, en termes qui prouvent combien il était ordinaire de faire prendre des Panthères en ces contrées :

« Vous n'avez pas reçu de moi une seule Lettre où je ne vous aie parlé » des Panthères. Il serait bien honteux que Patiscus en eût envoyé dix à » Curion, et que je n'en obtinsse pas un plus grand nombre de vous, qui » pouvez en tirer de quantité d'endroits. Curion m'a donné celles de Patiscus » et dix autres qu'il avait reçues d'Afrique; car sa libéralité ne se borne » pas à donner des maisons de campagne. Pour vous, si vous avez la bonté » seulement de vous souvenir de ma prière, et de donner des ordres aux » Cibyrates et en Pamphylie, où l'on dit qu'il s'en prend beaucoup, vous » m'en procurerez autant qu'il vous plaira. »

» Et Cœlius (4) reproduit encore cette demande, sous la forme de plaisanterie :

« Mais songez qu'il serait honteux pour vous que je n'eusse pas de Pan- » thères grecques. »

» Cicéron répond au sujet de ces demandes, dans une de ses admirables Lettres confidentielles à Atticus, où il lui fait connaître son désintéressement dans l'administration de sa province, et son indignation, qu'il n'a pas manqué de transmettre à Cœlius, sur les taxes qu'il voulait faire im-

(1) Tu tamen simul ac me designatum audieris, ut tibi curæ sit, quod ad Pantheras attinet, rogo. (*Ad. Div. VIII, 2.*)

(2) Item, de Pantheris, ut Cibyratas arcessas, curesque ut mihi venentur. (*Ad. Div. VIII, 4.*)

(3) Fere litteris omnibus tibi de Pantheris scripsi. Turpe tibi erit, Patiscum Curioni decem Pantheras misisse, te non multis partibus plures. Quas ipsas Curio mihi et alias africanas decem donavit; ne putes illum tantum prædia rustica dare scire. Tu, si modo memoria tenueris, et Cibyratas arcessieris, itemque in Pamphyliam litteras miseris (nam ibi plures capi aiunt), quod voles efficies. (*Ad. Div. VIII, 9.*)

(4) Turpe tibi erit, Pantheras græcas me non habere. (*Ad. Div. VIII, 6.*)

poser à la province du gouvernement de Cicéron : toutefois, dans une autre correspondance avec Coelius, Cicéron promet gracieusement de lui faire prendre des Panthères (1) :

« Je vous fais chercher soigneusement des Panthères par ceux qui sont accoutumés à cette chasse, etc., etc.

» De Laodicée, 4 avril, l'an de Rome 703. »

» Nous espérons que ces citations, et plusieurs autres qui pourraient être empruntées à Pline, prouveront que les Panthères étaient abondantes dans l'Asie Mineure; on peut remarquer qu'à Rome on distinguait et l'on désirait voir les Panthères grecques autant que les Panthères africaines. C'est pour rappeler ces souvenirs, que je propose de donner à cette nouvelle espèce de Panthères la dénomination de FELIS TULLIANA.

» Je crois que cette Notice pourra engager les consuls de notre patrie ou les hommes zélés pour les progrès de l'histoire naturelle, qui se trouveront à Smyrne, de faire leurs efforts pour envoyer au Muséum d'histoire naturelle une de ces Panthères vivantes. On pourra mieux juger encore de la constance des caractères que j'ai signalés plus haut. Ce serait un vrai service rendu à l'histoire naturelle des animaux, et à celle de cette famille des Panthères, qui embarrassera encore longtemps les naturalistes. »

MÉTÉOROLOGIE. — *Note sur un système régulier d'observations météorologiques, établi en France par les soins de l'Administration des lignes télégraphiques et de l'Observatoire impérial de Paris.* (Communication de M. LE VERRIER.)

« Il y a environ un an, nous avons eu l'honneur de communiquer à l'Académie quelques relevés d'observations météorologiques simultanées, recueillies à la surface de la France par les soins de l'Administration des lignes télégraphiques. A cette époque, le but de l'Observatoire impérial de Paris et de l'Administration des lignes télégraphiques avait été d'essayer s'il serait possible, sans nuire au service administratif, d'établir un système régulier d'observations dont une partie serait transmise chaque jour par le télégraphe. Cette possibilité ayant été admise, les deux Administrations se sont entendues, conformément aux intentions du Gouvernement, et suivant les ordres de MM. les

---

(1) De Pantheris, per eos qui venari solent, agitur mandato meo diligenter. Scrib. Laodiceæ, prid. non. Apr. A. V. C. 703. (Ad. Div. II, 11.)

**Valenciennes M.A. 1856. Sur une nouvelle espèce de Panthère tuée par M. Tchihatcheff à Ninfi, village situé à huit lieues est de Smyrne. Comptes Rendus Hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences, 42: 1035-1039.**

Everybody knows the panthers, in the big genus *Felis*, for their more or less tawny pelage covered with black spots. Some can be confounded by the common name of these dangerous carnivores and the tigers; they always existed in great numbers and their abundance stays unchanged since the time immemorial. It is well-known that the panthers in hundreds were used in cruel Roman circuses. Now, only several individuals are kept in our menageries and many panthers have been exported from Africa and India.

There is a question whether all these spotted panthers belong to a single type or to different types. It looks easy to resolve, but there are so many opposite varieties that the most distinguished naturalists failed to shed more light on this issue. Little by little our specialists moved ahead, and now, not pretending to do this job better than the others, I will describe observations that I believe will help the specialists distinguish these animals from each other.

Buffon was the first who distinguished the leopards of the Old World and the jaguars of the New World. However, the very panthers were frequently confused by different names of *Pardalis*, *Pardus*, *Panthera* and *Leopardus*, all of which are spotted.

Cuvier wished to be more precise in distinguishing *Felis Pardus* Linn. and *Felis Leopardus* Linn., the nominal names that Linneus provided in his *Systema Naturae*.

The great difficulty of this work is to find the characteristic organ or trait which could be reliably used by zoologists in comparative analysis of close forms. Mr. Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire had captured attention of the naturalists by making leopard comparisons easy through examination of the tail length and its relation to the body length. Mr. Geoffroy recognized the jaguar to have the tail shorter than the body and the black spots of its tail form two or three circles or complete rings. The panther, in opposite, has the tail at least equal to the body and its underside is white so the spots never form full circles. Mr. Frederic Cuvier followed this principle and found that some panthers of India, e.g. coats of Malabar or island of Ceylon, have longer tails than those from the Barbary and named them the long-tailed panther (*Felis longicaudata*).

Following the line of these studies, I investigated the leopard from Gabon which is living at the menagerie of the museum. She has its tail much longer than its body, 0m,65 vs. 0m,77. The tail is covered by black spots as on the back. The flanks are covered by much more spots. The name of the panther could be designed as the spot-tailed panther (*Felis paecilura* Val.).

People heard from the elderly that mountainous regions to the east of Smyrna hold the panthers. Mr. Pichon, French consul in Smyrna, often talked to Mr. Brongniart about the panthers that live close to Smyrna. But Mr. Tchihatcheff did more, obtaining the skin kept in the village of Ninfi situated 40 km to the east of Smyrna. We were able to look close to this precious mammal and, comparing it with the type Algerian panther (*Felis pardus*), found some distinctive characters. The leopard was as big as the big African leopards, ash-colored or grey with the touch of red; some of the spots form big rosettes or circles located quite distantly from each other on the flanks. On shoulders and thighs they become smaller. On the limbs the rosettes turn into the large spots. The rosettes extend to the tail. The tail longer than the body is characteristic for this race. The hair are longer at the tail tip so the distal part (one-third) of the tail looks bushy and thicker than the tail itself; I did not observe this trait in the Indian or African leopards. The length or height of the nose from its tip to the root is also longer. These characteristics were enough for us to recognize a very distinct form of the panther.

This animal interested us very much and we heard that it was killed in the locality very close to that where the Romans caught many panthers for their circuses.

In fact, from the known letters of Ciceron we find several passages that prove that looking for panthers in Lycia, Lycaon or Cilicia was common for Rome. Ciceron used to cross the Mediterranean Sea and debark in Ephese which was close to his camp in Econium, today's Konya. Ciceron pursued local authorities to capture the leopards for his circuses. He said it in his first letter: "As soon as you become aware of my designation, I am asking you to think seriously about panthers".

In another letter that arrived to Laodicee, Coelius recalls about panthers: "do not forget about panthers and give order to the Cibyrites to send them to me".

Coelius provided also more information that illustrated how common for Rome were the leopard deals in this region, this time paraphrasing it in a joke form: "but think that it would be shameful if I do not send any Greek panthers to you".

These quotations and several others that can be borrowed from Plinius prove that the panthers were abundant in Asia Minor and as common for Rome as the African leopards. Reminding this, I propose to name this new type of panther *Felis tulliana*.

I believe that this note will engage the consuls of our fatherland or enthusiasts in the progress of natural history and will send any of living panthers to the Museum of Natural History. It would be much better to further analyze the consistency of the characters I described above. This would be a good service to the natural history of one species of the family of the panthers that will embarrass the naturalists long time hereinafter.